

Manuele Fior

né en 1975, à Cesena (Italie)

Dans cet ensemble, Manuele Fior s'empare de l'atmosphère singulière des romans de Giorgio Scerbanenco (1911-1969), figure majeure du roman noir italien: une écriture tendue, urbaine, traversée par une mélancolie sourde, pour en proposer une interprétation visuelle libre. Loin de l'illustration narrative au sens strict, ces images prolongent le texte plutôt qu'elles ne le décrivent.

Par touches subtiles, par jeux de lumière et de couleur, Fior installe des scènes suspendues, où les figures semblent prises dans un instant fragile, entre présence et disparition. Les visages, les corps, les espaces urbains esquissés deviennent autant de fragments d'un récit diffus, où affleure l'humanité trouble et vulnérable propre à l'univers de Scerbanenco.

À travers cette série, Manuele Fior confirme une approche du dessin comme espace sensible, où la narration se déplace vers l'atmosphère, et où l'image, silencieuse, prolonge la densité émotionnelle du texte.



Manuele Fior, *Intrigo Internazionale*, 2024, gouache sur papier, 56 x 38.5 cm ©Manuele Fior / courtesy Galerie Martel

BIOGRAPHIE

Manuele Fior est diplômé de l'Institut universitaire d'architecture de Venise en 2000, il s'installe d'abord à Berlin, qu'il quitte en 2005 pour Oslo, menant une double carrière d'architecte et d'illustrateur-auteur de bande dessinée. L'artiste vit et travaille aujourd'hui à Paris, où il se consacre désormais à temps-plein au dessin.

Outre ses collaborations à de nombreux quotidiens et magazines internationaux (The New Yorker, Rolling Stone, Vanity Fair, Le Monde, Les Inrocks, La Repubblica, etc.), Manuele Fior a publié plusieurs ouvrages – dont *Icarus* (Atrabile, 2006), *Mademoiselle Else* (Delcourt, 2009), *L'Entrevue* (Futuropolis, 2013), *Les Variations d'Orsay* (Futuropolis, 2015) – sans oublier bien sûr *Cinq mille kilomètres par seconde* (Atrabile, 2010) qui lui vaut de remporter le Fauve d'Or au festival d'Angoulême en 2011.

Au fil de ses créations, Manuele Fior nous révèle l'étendue de sa palette à travers son recours au fusain pour des atmosphères intimistes en noir et blanc ou par sa maîtrise tout en subtilité de l'aquarelle et de la gouache. Tout en finesse, son dessin est doux, vibrant, emprunt de poésie et de mélancolie. L'artiste puise dans l'art au sens large du terme, gardant un œil ouvert sur les grands maîtres de la peinture et du cinéma. C'est justement cette cohabitation qui l'inspire. Du trait des comics américains aux décors naturalistes, Manuele Fior explore l'art sans limites.

Mu par le plaisir de créer et une forte curiosité intellectuelle et technique, il réfute la hiérarchisation entre dessin, peinture et bande dessinée, passant alors des miniatures de la case à de larges compositions avec pour constance ce plaisir du dessin pur et de la couleur. L'artiste questionne également la relation texte-image de la bande dessinée et la narration intrinsèque à l'image dans ses grands formats. À l'image d'un chercheur, chaque dessin est pour lui le fruit d'un subtil dosage de laisser-aller et de contrôle. Son art est hybride et s'inscrit dans un flot sans cesse renouvelé et intarissable.

Du 20 avril au 1er septembre 2024, son travail a fait l'objet d'une rétrospective baptisée *Viaggio a Coloi* au Palazzo Blu de Pise, en Italie.

BIBLIOGRAPHIE

2022 — *Hypericon*, Dargaud

2020 — *Celestia*, Atrabile

2018 — *L'Heure des mirages*, Ici même

2015 — *Les variations d'Orsay*, Futuropolis/Musée d'Orsay

2013 — *L'Entrevue*, Futuropolis

2012 — *Tirage de luxe 5000 kilomètres par seconde*, Esprit BD

2010 — *5000 kilomètres par seconde*, Atrabile

2009 — *Mademoiselle Else*, Delcourt

2006 — *Icarus*, Atrabile

2005 — *Quattro Buoni Motivi*, scénario de Daniele Fior, Arti Grafiche Friulane

2004 — *Les gens le dimanche*, Atrabile



France Culture – décembre 2022

Entretien

Manuele Fior :

"Cette bande dessinée est née d'un rêve après une longue insomnie"

Rencontre avec l'auteur de BD et illustrateur italien Manuele Fior à l'occasion de la parution de sa bande dessinée Hypericon aux éditions Dargaud.

Berlin, 1998. Odile, brillante étudiante en archéologie, a été choisie comme assistante scientifique pour l'installation de la grande exposition du trésor de Toutankhamon à Berlin. Ruben quant à lui, est un jeune et velléitaire artiste italien venu y faire la fête. Alors, quand Teresa et Ruben se rencontrent, le destin change pour toujours la trajectoire de leur existence.

Une bande dessinée qui apparaît en rêve

"L'histoire a commencé dans ma tête pendant le premier confinement à Paris. Je ne pouvais pas aller à mon atelier qui se trouvait Gare de Lyon. Je commençais, comme beaucoup d'artistes dans cette situation, à cogiter. Il y avait à ce moment-là une exposition sur Toutankhamon. Et comme j'ai travaillé en Egypte un peu comme Carter avec des archéologues, j'ai repensé à ses découvertes et à son journal que j'avais lu dans ma jeunesse. J'ai donc décidé de le relire. Parallèlement, étant insomniaque surtout à cette époque-là, j'avais essayé l'huile de Millepertuis – Hypericon pour le nom scientifique grec. Et pendant une nuit où j'ai réussi quand même à dormir deux ou trois heures, j'ai rêvé d'une page de bande dessinée. Il y avait deux jeunes gens à Berlin (j'y ai moi-même vécu dans les années 1990) et dans le rêve j'étais la femme. J'ai changé de position sans être surpris par cela. Je regardais le garçon avec moi et j'ai eu le sentiment de tomber amoureux de lui tout de suite." Manuele Fior

Dessiner la sexualité

"On fait parfois des distinctions entre pornographie et érotisme. On ne sait pas trop où sont les limites entre tout montrer et cacher un petit peu. Le problème, c'est d'encadrer les choses avec un avant et un après. C'est ça qui crée une tension liée au désir. La situation est très importante. La pornographie parfois rate la contextualisation. Ce n'est pas tant la dimension explicite que le cadrage qui n'est pas bien. Je me suis dit que je n'allais rien cacher, car cela n'aurait eu aucun sens. Mais quand on se met à dessiner, pour montrer, il faut vraiment regarder là où les choses se passent. Donc on a toujours un pied dans la pornographie et un pied autre part. Il faut chercher et trouver des situations différentes." Manuele Fior

Petit éloge du gris

"La perception du gris change selon les autres couleurs qui sont à côté. Par exemple, si on met de l'orange à côté du gris, ce dernier va paraître bleu clair. C'est vraiment comme une illusion d'optique. Le gris c'est aussi la couleur de la ville de Berlin qui en présente une variation continue. Quand je parle avec des dessinateurs ou des étudiants en art je leur demande de deviner avec quelles couleurs je fais ce gris-là. Souvent c'est un mélange de rouge et de vert ou, plus classique : l'orange et le bleu. D'un point de vue conceptuel, le gris est une contraposition de couleurs complémentaires. C'est-à-dire, les couleurs les plus lointaines l'une de l'autre. Il y a des gris plus chauds, d'autres plus froids." Manuele Fior



France Inter – septembre 2015

Manuele Fior, un Italien à Orsay

Le dessinateur Manuele Fior livre dans *Variations d'Orsay* sa vision du musée parisien. Un voyage graphique et onirique entre les époques.

Le même musée, mais une toute autre vision. Après le *Moderne Olympia* de Catherine Meurisse, les éditions Futuropolis ont donné carte blanche à Manuele Fior (auteur de *5 000 kilomètres par seconde*, Fauve d'Or en 2011 à Angoulême, et de *L'entrevue*, récit étrange en noir et blanc) pour croquer le Musée d'Orsay en BD.

Pendant deux ans, le dessinateur italien s'est promené dans ses allées avec ses tubes de gouaches à la main. Ses déambulations ont inspiré *Variations d'Orsay*, un ouvrage plus proche de la peinture que du dessin classique de BD.

Le musée, le préféré de Manuele Fior puisqu'il présente l'époque de la peinture qui précède l'invention de la bande dessinée, est ici magnifié. On y croise Degas, Ingres, Pissaro, et les impressionnistes mais aussi une gardienne du musée, des visiteurs et... le dessinateur lui-même qui se met en scène, audioguide à l'oreille, à la façon d'un caméo hitchcockien.

On navigue entre les époques : l'exposition universelle de 1900, le XIXe siècle, mais aussi aujourd'hui... Loin du burlesque de *Moderne Olympia*, Manuele Fior livre un ouvrage surtout graphique où l'intrigue joue un rôle secondaire. Et pour cause, dans le travail du créateur italien, le dessin précède l'histoire.

Manuele Fior : "J'ai voulu hypnotiser le lecteur à la manière des Mille et une nuits"

Commentaire de la page 13 par Manuel Fior : "C'est le premier glissement dans le rêve de la gardienne de musée. J'ai vu des images de Paris inondé, c'est ce qui m'a donné l'idée."

L'exposition

Jusqu'au 7 novembre à Paris, à la Galerie Martel dans le Xe arrondissement, Manuele Fior expose ses planches des *Variations d'Orsay* et ses illustrations de poèmes publiées dans *La Repubblica* à l'aquarelle, au fusain et à l'huile.

Manuele Fior a commenté pour Franceinter.fr le tableau ci-dessous qui illustre La Ballade des pendus de François Villon : " Comme le poète se moquait de sa propre mort, j'ai imaginé l'une des fins possible"

Ecrit par Anne Douhaire-Kerdoncuff

